

tu fais des retraites fermées, il n'y en a plus. On est bien mieux comme ça ”.

Le relèvement du niveau moral de l'individu et de la famille, qui est l'effet des retraites fermées, contribue directement au perfectionnement de la société. Mais il faut encore élargir ce cadre. Comptez ce que peuvent avoir d'influence bienfaisante quelques milliers d'hommes qui, au sortir de ces retraites, non contents de donner le bon exemple partout où souvent peut-être ils ont semé le scandale, veulent encore être apôtres et, empêchant autour d'eux tout le mal auquel ils sont capables de mettre obstacle, se font un devoir et une gloire de s'employer, dans la mesure de leurs forces, à tout restaurer dans l'ordre, la vérité et la justice.

Et ceci n'est pas un rêve, mais une réalité vivante. Si vous en doutez, regardez s'avancer la glorieuse phalange des voyageurs catholiques. Ils sont quelques centaines déjà qui se sont associés pour restaurer dans le Christ la classe des voyageurs de commerce. Leur œuvre fait des progrès si rapides et si sûrs qu'elle arrache à tous, aux marchands d'en bas de Québec comme aux manufacturiers anglo-protestants de Montréal le même cri de surprise et d'admiration : “ Qu'avez-vous donc fait à nos voyageurs ? On ne les reconnaît plus ”.

C'est vrai, ils sont méconnaissables, étant devenus si beaux après l'avoir été si peu... La raison ? Ils ont fait des retraites fermées.

C'est là tout le secret de cette transformation vraiment merveilleuse ; car l'œuvre des retraites fermées est, à l'heure présente, la plus belle œuvre de régénération sociale que je connaisse.

HECTOR MORIN, *ptre*

(*La Vie Nouvelle*).

Addition de laitier.

L'institutrice fait une leçon d'arithmétique :

— Voyons, on ne peut additionner ensemble que des choses de même nature. On ne peut additionner un mouton et une vache. Cela ne ferait ni deux moutons ni deux vaches.

— Mais, mademoiselle, interrompt un gamin, chez nous on additionne une pinte de lait et une pinte d'eau, et ça fait pourtant deux pintes de lait.

La danse

OPINION D'UN JEUNE HOMME DU
MONDE

V EUILLEZ me permettre, chers lecteurs, de venir vous entretenir d'un sujet qui occupe, depuis quelques mois, en Amérique comme en Europe, les esprits qui réfléchissent et même ceux qui se donnent rarement la peine de réfléchir. Je veux parler de la danse.

Loin de moi la pensée de m'ériger en censeur ou en moraliste ; je suis trop jeune pour vouloir remplir un rôle qui appartient aux hommes mûris par la science et l'expérience. Mais ayant lu ce qui se publie, et observé un peu ce qui se passe au milieu de nous de nos jours, je me contenterai d'être un interprète fidèle et non un guide.

Je dirai d'abord avec saint Alphonse de Liguori, que la danse en elle-même est une action indifférente, qui n'est pas défendue par la loi naturelle, mais il est important de faire ici une distinction, car il y a danse et danse, comme il y a fagot et fagot. Nul ne songe, par exemple, à s'insurger contre les danses gracieuses et convenables qui sont en honneur dans beaucoup de nos foyers et qui constituent à la fois un exercice et un amusement recherchés par des personnes très distinguées. Mais ce que la religion, le bon goût et le sens commun condamnent, ce sont les nouvelles danses, d'origine exotique, telles que le tango, le fox-trot et autres semblables, qui ont déjà fait leur apparition dans notre cher pays et même, sous des noms différents, dans notre ville.

Ce que tous les gens respectables aussi réprouvent, ce sont les bals publics organisés par des exploiters et auxquels tout le monde, sans distinction de rang, est cordialement convié.

Durant les cinq années de guerre que nous venons de passer, la danse a été reléguée dans l'oubli ; mais depuis que le conflit sanglant a cessé, elle est devenue l'amusement le plus recherché. C'est une véritable frénésie. “ Évidemment, dit un journal de Paris, il est compréhensible que le lendemain d'une victoire, soit un jour de fête. Mais quand ce lendemain dure dix mois !... Certes, on com-